

REPORTAGE

La retraite hors du commun de Mado en Mauritanie

Depuis 2004, la Neuchâteloise Madeleine Grize réside à Atar, en Mauritanie, où elle mène de front la gestion d'une auberge et plusieurs projets humanitaires. Portrait

ATAR
CLAIRE JEANNERAT

Sur le seuil de l'auberge El Khayma, un petit bout de femme aux cheveux gris nous ouvre les bras. Mado? Oui bien sûr, son accent ne laisse pas place au doute. Car Mado, Madeleine Grize pour l'état civil, est une authentique Neuchâteloise. Depuis 2004 toutefois, elle n'habite plus la Suisse qu'en été, lorsque la chaleur devient infernale à Atar, la petite ville du nord de la Mauritanie, où elle réside désormais. Elle y tient avec son associé Nema Kabach l'auberge El Khayma, une excellente adresse (ah, la propreté helvétique!) au cœur de la ville. Et comme si cela ne suffisait pas pour la retraitée qu'elle est, elle conduit plusieurs projets en faveur des habitants défavorisés d'Atar.

Le chapitre mauritanien de la vie de Mado commence en 2003, lorsqu'elle effectue un voyage d'un mois dans le pays. «On avait ce projet avec mon mari. Mais la vie ne lui en a pas laissé le temps.» Mado ira néanmoins. Et c'est l'auberge El Khayma qui lui sert de camp de base. Elle apprécie l'endroit, le recommande. Quelque temps plus tard, le propriétaire lui propose de s'associer à lui. «Je ne voulais pas, je me disais:

«J'ai encore d'autres pays à visiter.» Et puis mon chien, que je n'aurais jamais abandonné pour venir vivre ici, est mort. Je me suis dit: «C'est peut-être un signe du destin.»

Voilà donc notre retraitée qui renoue avec la vie active à Atar. La ville est la capitale du tourisme en Mauritanie, le travail ne manque pas. Mais un beau jour débarquent deux amis neuchâtelois, Pascal Dessoulavy et Isabelle Bieri. «A la fin de leur séjour ils m'ont dit: «Il faut faire quelque chose pour les gens d'ici» et ils m'ont donné de l'argent pour le faire.» Ainsi naît l'Action chèvres (lire ci-dessous).

«Et puis ça s'est enchaîné», poursuit Mado. «Les femmes venaient frapper à la porte pour me demander de l'argent. Mais ça, je ne veux pas. Alors j'ai repensé à un reportage que j'avais vu à propos d'un pays d'Afrique où l'on faisait des sacs avec des «zazous», les sachets en plastique que l'on vous donne au marché. Durant l'été, en Suisse, j'ai fabriqué un sac, je l'ai ramené ici, et j'ai enseigné la technique aux femmes.»

Aujourd'hui, la gamme des «sacs du désert» s'est élargie et les matériaux diversifiés: des languettes de canettes de boissons sont recyclées en accessoires de mode. Mado achète toute la production, à condition qu'elle convienne à ses exigences. Ainsi, matin et soir à l'auberge, c'est un défilé de femmes qui viennent présenter leur dernière création. Mado chausse alors ses lunettes

«J'ai repensé à un reportage que j'avais vu à propos d'un pays d'Afrique où l'on faisait des sacs avec des zazous»

Madeleine Grize, dite Mado



CONTRÔLE QUALITÉ Mado inspecte soigneusement chaque recoin d'un sac, sous l'œil un peu inquiet de la créatrice.

(CLAIRE JEANNERAT)

tes et commence l'inspection: la qualité de la maille, les coutures, rien ne lui échappe. Si elle détecte un défaut, la femme repartira avec son sac et des consignes précises. Si le produit convient, le sac sera payé immédiatement, à un prix équitable faut-il le préciser.

Tout cela serait déjà beaucoup. Mais ce n'est pas tout. Mado est encore impliquée dans les activités d'une association française, Passerelles, qui a ouvert à Atar deux centres de nutrition qui servent deux repas quotidiens à près de 200 enfants. C'est elle, avec Nema, qui gère ces centres.

Mais hélas, d'autres enfants d'Atar ne mangent pas à leur faim. Et si Mado se défend toujours d'avoir la fibre humanitaire, cette idée-là lui est difficilement supportable. Il n'y a qu'à entendre les nouvelles inquiètes qu'elle prend du petit Ely Salem qui, à 4 ans, mesure 78 centimètres et pèse 5 kilos...

C'est ainsi qu'à son tour Achema a ouvert un «centre de soutien alimentaire» dans un autre quartier de la ville (lire ci-dessous).

Assise sur le seuil du centre où les enfants ne vont pas tarder à arriver, Mado termine pensivement sa cigarette et le

récit de ses activités. «Eh bien tu vois, fait-elle tout à coup, j'ai quand même l'impression de vivre une retraite pas comme les autres». On avait remarqué. /CLJ

www.achema.ch
www.passerelles.asso.fr

Seule dans le désert

«Je n'avais pas la fibre humanitaire, mais pas du tout», affirme Mado. Son parcours professionnel débute dans l'horlogerie; suivront la gérance d'un kiosque, le Centre culturel neuchâtelois et enfin la Cité universitaire. «Et avec tout ça, tout au long de cette vie, une passion pour le désert.»

Mado a sillonné le Sahara en 4x4 avec son mari. Plus extrême, elle a passé quinze jours seule dans le désert, pour «se confronter à elle-même», sans moyen de communication, à 150 kilomètres du premier village. «Seul le Touareg qui m'avait déposée savait où j'étais», s'amuse-t-elle. Heureusement qu'il ne lui est rien arrivé, à cet homme-là! «Je lui avais tout de même dit de laisser un mot pour son frère, dans une enveloppe, au cas où.» Deux précautions valent mieux qu'une. Enfin il paraît que l'expérience est fantastique, mais que les premières 48 heures sont très dures. On la croit sur parole. /clj

Nourrir un enfant pour 60 ct par jour

Action chèvres de Mado à Atar, ou Achema: c'est le nom de l'association neuchâteloise créée en 2007 pour soutenir les projets de Mado en Mauritanie. C'est en effet avec ce projet que tout a commencé.

Comment ça marche? Très simplement... et très efficacement: Mado achète une chèvre et un chevreau qu'elle prête à une famille, de préférence une femme seule avec ses enfants.

Pendant trois ans, la femme s'occupe des animaux et récolte les fruits de son mini-élevage, à savoir le lait et les petits que la chèvre mettra bas. Après quoi, elle restitue une chèvre et un chevreau. Vingt-trois

familles d'Atar bénéficient actuellement d'un prêt. Au début de l'année, Achema a ouvert un «centre de soutien alimentaire» à Atar. Six jours sur sept, une centaine d'enfants viennent y prendre le petit déjeuner et le repas de midi. Budget annuel, y compris les salaires du personnel: 20 000 francs, soit 60 centimes par enfant et par jour. Achema s'est engagée pour cinq ans. Les dons et le produit des ventes des «sacs du désert» assurent une partie du budget, mais la recherche de fonds se poursuit. /clj

Association Achema, rue de la Promenade-Noire 5, 2000 Neuchâtel, achema.info@achema.ch



REPAS Après une matinée à l'école, les enfants ne se font pas prier pour manger.

(CLAIRE JEANNERAT)